

Il me faudrait maintenant tout raconter, pour faire d'une histoire sans gazon un très grand pâturage pour ces âmes esseulées parmi tant d'armes, sur un champ après la bataille qui dura, seulement, quelques instants.

*Agathe Are* : Nous passions la soirée au bord du lac, assis bien tranquillement, lorsqu'elle nous apparut - affalée au bas de son arbre ancestral. Elle n'a pas plu à Nadine, qui est une femme finie. J'ai peut-être tout rêvé.

*Jeune Ami* : Parle-moi de son amour des dunes, rogne les ailes de mes orages, exagère tout ton sentiment, livre-moi la si terrible grandeur : je suis habité d'un velours de ta voix qui distingue sa bête au détour de moi - si lourd de tant de ces batailles et du vide de notre influence - ma race est nerveuse, je veux. Tu avances animale - à l'autre bout de moi, mais tout sera trop simple...

Je la saisis par le bras pour la faire céder... Son pas - qui, s'enfonçant dans l'épaisseur du gravier - ne lui laissait qu'une chance sur deux de tomber, et de se relever - avec la marque d'un caillou denté - qui n'aurait pas percé la chair, mais néanmoins - aurait laissé perler le sang...

J'entendis des sanglots, tandis qu'elle - érosive, repassait l'angle... *Agathe Are* : Le petit homme allait toujours précédé de son chien sur la route où j'aimais à me promener seule. *Jeune Ami* : (Fais-moi l'amour comme une orpheline.) Non ! Veux-tu me mettre en colère... Ta parole envahissait mon ventre, tandis que je ferais vent de tout, et des autres.

Je me retrouve à la torture - avec ou sans un objectif, au mouvoir de l'image : faire-valoir de ce mobile immobile d'un féminin purement absent, virtualité qui n'était pas tout en naissant complexe : octogonale est ma pensée.

Cette poésie qui effleurait à mes lèvres engourdis, rappelant l'écume des vagues, la bave d'un chien enragé, que fallait-il en faire ? Tu devais cette vie à son aube qui sauve... Déshabillez-moi de bonne heure, car ma dentelle est fatiguée.

Le soleil, les étoiles, la rivière, l'eau, le monde... Sa route fraîche foulera ta gorge captive où le monde se racontait seulement, disant que je ferme les yeux ouverts pour y voir ton ombre claire et entendre des voix qui taisent, en se pressant d'aller.

Mon amour est parti en vain. J'ai envie de ce plaisir intense qui a fait l'homme, parce que la violence est mon corps empêché de vivre ; mon amour est ce vouloir ultime et passager, puisque j'ai vu le feu de sa porte étroite.

Elle allait pleurer... Après cinq minutes, il le savait, un bras se lèverait pour repêcher un vilain cheveu gris à ressort... Regardez-moi bien, Jeanne, et dites-moi la vérité. J'espérais avoir été suffisamment clair et franc avec vous, Marie, en vous disant que je ne vous aimais pas... Je ne vous chasse pas, Jean... Avons-nous dormi ensemble, Marie, je veux que vous me répondiez ! Ma voix décale un rien d'ouvrage... Oui, je sais... une capacité de parole où la parole rend fou.

Un cri avait transpercé la foule tandis qu'elle se relevait lentement de son tabouret blanc pour partir... La foule - figée, comme glacée - entendit des mots, hurlés : « La maison du Roi de Coeur est rouge et blanche ! ». « Artémise ! » entendis-je appeler derrière moi... Le ton cette fois était changé. J'étais négligent et fade, sans sel... La maison scintillait, était blanche, couverte de perles et de peaux, elle respirait de ses petits poumons et je ne me rendis pas tout de suite compte qu'elle avait changé de place.

La voix sortait d'une porte sur la droite. Malheur à toi car tu as trahi le Roi de Coeur ! Je suis Artémise. Allons, Madame, vous êtes cet homme, vous êtes le Roi de Coeur, vous êtes une magicienne !

Vous m'avez vue sourire ? À quoi le vois-tu donc ? Une femme au regard d'acier occupait maintenant la place de mon ami. Elle prononçait des mots incompréhensibles. Plus elle m'attirait, plus je la regardais, pour lui arracher ses défauts...

Bon Dieu ! Attrape ce livre, là, non, pas celui-là, celui qui est juste au-dessus, avec une couverture marron. Une fille comme Artémise ne se doutait même pas que cette espèce d'individu pût exister... n'est-ce pas ? J'eus seulement une pensée pour ce roi fou amoureux... Seul dans les coulisses attendant la Reine - le Roi de Coeur...

Pour toujours elle devait leur cracher à la figure, pour voir ! On s'attendrissait devant ce chaton mal peigné. Les mots se couvrent, tandis que j'attends ton histoire assez longue de presses d'enfant, la censure de sexe restreint - mon ascension horizontale, mais ton vertige obéissant.